

GARE MARITIME 2022

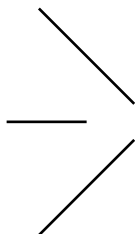


Une année à la Maison
de la Poésie de Nantes



Gare Maritime 2022

Une année à la Maison de la Poésie de Nantes



Ce nouveau volume de *Gare maritime* offre à lire les poèmes écrits pour l'occasion par les auteurs invités à Nantes en 2021, lors du festival MidiMinuitPoésie et des soirées « Poèmes en cavale ».

Librement inspirés d'une impression, d'une rencontre, d'une ambiance vécues à cette occasion, ces poèmes, augmentés d'un cahier de photographies et d'extraits* de présentation, témoignent de la vitalité d'une année de programmation de la Maison de la Poésie de Nantes : *Gare maritime* est un condensé des énergies multiples qui ont lieu lors des lectures, lectures-concerts, performances, au cœur de la diversité des langues et de leur si singulière force à dire le réel. « cela se peut, qu'en lieu commun toute langue existe sauf la langue générale » (Frédéric Dumond).

Écouter la voix des poètes, c'est s'ouvrir à de nouvelles expériences du vivant, n'excluant rien de ce qui fait notre monde, ni la joie de ces moments de partage qui ont fait une nouvelle année à la Maison de la Poésie de Nantes :

« Ça fuse de partout et ça chante et ça dit et ça pulse et ça rythme et ça rêve et ça marathone et ça ose et ça rit et ça langue à bloc dans les oreilles et c'est vue plongeante sur plus loin et c'est tellement revigorant et tellement nécessaire » (Violaine Schwartz).

Bonne lecture

Magali Brazil

Directrice de la Maison de la Poésie de Nantes

* L'intégralité des présentations est à retrouver sur le site internet de la Maison de la Poésie de Nantes.

Sommaire

LES AUTEURS	
Valérie Mréjen	5
Aldo Qureshi	6
Jean D'Amérique	7
Frédéric Dumond	8
Bertrand Belin	9
Fanny Chiarello	10
Jean-Christophe Cavallin	11
Nadège Prugnard	12
Nathalie Quintane	13
Patrice Luchet	14
Lucie Taïeb	15
Nii Ayikwei Parkes	16
Falmarès	17
Violaine Schwartz	18
Carla Demierre	19
SNG. Natacha Guiller	20
Gosima Weiter	21
Frédéric Danos	22
Emanuel Campo	23
Cyrille Martinez	24
Esther Tellermann	25
Rim Battal	26
Jean-Claude Pinson	27
Aurélie Foglia	28
Véronique Vassiliou	29
LES PHOTOGRAPHES	52
LES RÉDACTEURS	53

Le musée est fermé jusqu'à nouvel ordre, alors pour écrire ce texte, je me livre à une tâche inhabituelle : arpenter les salles seule. Mon travail consiste à étudier longuement les deux tableaux que j'ai choisis, *Les Cribleuses de blé* de Courbet et *Répartition aléatoire de 20 % de carrés, superposée 5 fois en pivotant au centre* de François Morellet. Il n'y a personne, les pas résonnent. On me propose de venir à la bibliothèque, de lire des documents sur les deux peintres. J'ai l'impression de me livrer à une investigation clandestine, de consulter des documents secrets dans ce sous-sol feutré. Le jour de la lecture, j'ai la chance d'avoir face à moi quelques spectateurs de l'équipe. Je m'adresse aussi à la caméra, en imaginant le public derrière son écran. J'essaye de m'adresser à l'assemblée absente. J'espère revenir lire ici plus tard, lorsque les gens pourront revenir et qu'on visitera le musée au milieu d'autre visiteurs, sentir dans le silence une présence attentive, même si les spectateurs font pivoter 5 ou 6 fois leurs chaises au centre en les faisant grincer.

Valérie Mréjen

« Poète à l'œuvre »
lecture d'un texte de commande (en streaming)
jeudi 11 février au Musée d'arts, Nantes

lecture (en livestream)
mercredi 3 février
au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2022
5

Depuis 1999, Valérie Mréjen a publié cinq livres, exposé son travail vidéo dans les galeries d'art, travaillé à plusieurs courts-métrages, tourné un documentaire et réalisé un long métrage de fiction avec Bertrand Schefer, lui aussi écrivain.

On peut aussi voir sur son site, qui recense l'intégralité de son travail, une petite plaquette autocollante qu'elle a publié juste après sa sortie des Beaux-arts. Ça s'appelle « Plaisir d'offrir », ce sont des étiquettes à coller sur les paquets cadeaux où on lit des phrases comme « de toute façon c'est l'intention qui compte » ou alors « j'ai couru toute l'après-midi pour acheter cette merde. »

Plaisir d'offrir, donc.

Livres ou autocollants, les œuvres de Valérie Mréjen se répondent avec la même attention au langage d'autrui qui se manifeste, la même attention aux menus détails que le langage transmet. De livre en livre, s'assemble un puzzle familial, qui s'agence (comme chez Perec, par exemple) autour d'une case vide, d'une absence laissé en suspens.

— Frédéric Laé

Aldo Qureshi

juste avant que ça commence le trac sature la vie les lumières s'éteignent
la langue est une route secondaire le poème est immatriculé dans le 58
La Fiat fait une embardée au milieu de la route
Mon père se gare et sort pour aller voir sur quoi il a roulé
puis il revient ouvre la portière et dit Viens voir
À l'arrière de la voiture il y a un danseur
la nuque vrillée dans le mauvais sens
Mon père dit L'autre jour j'en ai vu 2 faire une crise dans le métro
D'abord ils s'agitent en levant les bras
comme s'ils acclamaient quelque chose
et ensuite ils se mettent à danser les objets
Une banquette le plan du métro tout ce que tu veux
S'ils prennent les escalators ils dansent les escalators
S'ils passent devant une vitrine ils dansent la vitrine
ils dansent le trottoir le reflet de la lune dans les flaques
Si ça les prend au supermarché ils dansent la caissière
le caddie le bruit de la nourriture dans les sacs
Celui-ci a dû vouloir danser la lumière des phares
Je retourne m'asseoir sur la banquette
et mon père reste à côté
dehors
le bras sur la portière
comme s'il attendait que la nuit monte dans la voiture

L'ensemble de ces textes courts – instantanés de vies –, finissent, – à la lecture intime – par construire et élaborer une sorte de carte, de constellation, de tableau ou de puzzle d'une humanité terriblement sensible, amplifiée et à vif. Mais dévoilant, aussi, que l'humour n'est jamais très loin, et par là même, qu'il peut être débusqué pour notre plus grand plaisir et rire salutaire. Aldo Qureshi, en osant pousser les curseurs du réel et mettre les potars à full, nous dépeint et re-dessine, un monde fragmenté qui n'est pas très loin du nôtre, de monde, et dans son quotidien. Mais en pire – du moins encore à ce jour. Nous rappelant que tout

cela se télescope et donne corps en nous à la vie qui palpite, mais aussi nous rappelle que le cauchemar de celle-ci n'est jamais très loin. Et c'est très saisissant, glaçant, mais aussi délectable, amusant et plein de promesses à venir pour en jouir – enfin – de la vie.

— Yves Arcaix

Poissons morts

mémoire de Nantes, jour d'avril

Passé par-là, corps empli de silences, je me revois, printemps déchu en ce jour ordinaire d'un avril sombre. Dedans, dehors, il faisait gris-vide. Aucun souvenir du soleil. Elle était trop belle : l'eau. Pour une fois, les sources venaient d'un autre pays que mes yeux. Peuplé de poissons morts, le rivage. Ils méditaient là, comme des noyés qui s'ignorent, songes jetés d'un orgasme de mélancolie. Mon cœur a arrêté son journal de bord, pour battre le linge de la mémoire. Revenus soudain tous les trophées de mes entrailles : cadavres que j'ai vus le long du fleuve de mes vingt-six ans. J'ai pensé : à ce tas de poissons, jeter quelques fleurs, pour enterrer mes spectres. Mais je vis dans un monde où il faut bien souvent de l'argent pour avoir des fleurs.

Jean D'Amérique

lecture-concert (en livestream)
avec Lucas Prêleur (guitare)
mercredi 7 avril au lieu unique, Nantes

Avec cinq recueils, Jean D'Amérique, venu du slam, est une nouvelle voix de la relève littéraire haïtienne. Un tremblement de terre dévastateur (2010), une épidémie de choléra (2012) puis un ouragan (2016), sans compter les sécheresses et la corruption des politiciens, ce sont beaucoup d'événements dans la jeunesse d'un homme. Cette souffrance vécue, ressentie, entre en écho avec toutes les souffrances, les oppressions, les luttes. Chaque opus parle sa propre langue, faisant unité. Très métaphorique, empreinte de tradition orale dans *Soleil à coudre* (Actes Sud, 2021), elle brise la linéarité de la phrase et devient hachée

dans *Atelier du silence* (Cheyne éditeur, 2020). Pour *Nul chemin dans la peau que saignante étreinte* (Cheyne éditeur, 2017), elle joue avec les corps et revendique un lyrisme noir. Parmi ses thèmes on retiendra particulièrement le mot « coudre », comme coudre un poème, un destin, le soleil. Coudre comme résister. Coudre sur la page, entre les mots de la peine, coudre au-delà de la souffrance, coudre pour avancer, pour aller vers plus de ciel, plus de bleu et plus d'air.

— Roland Cornthwaite

« Cela, quelle langue »*
mercredi 17 novembre
au lieu unique, Nantes

performance
samedi 16 octobre
au lieu unique, Nantes

8
Gare Maritime 2022

Frédéric Dumond

Artiste et écrivain transdisciplinaire, Frédéric Dumond explore le langage comme expérience de l'autre. Il travaille à une intelligence du sensible, via la langue et ses logiques, abordant la question des rapports entre ce qui est perçu et ce qui en est dit, ou représenté. De manière absolument inédite, *Glossolalie* a pour objet la langue, les langues du monde en utilisant l'ensemble des 7 000 langues du monde à la fois comme medium et comme objet de travail. *Glossolalie* construit une épopée poétique et plastique via un archipel de formes (performance, installation, dessins, sérigraphies, livres, rencontres...) qui chacune représente

de rue en rue en avenue en chemin en pierre en tronc en feuille en oiseau en traces partout traces invisibles pourtant sensibles de lieux d'où d'une origine d'un lointain d'un temps au-delà d'où tout émerge de génération en génération signes d'une traversée de forme en forme en peaux en racines en teintes en lignes de fronts de regards traces de lieux autres dans corps dans êtres nommés pourtant innommés êtres aux noms noués par leur apparence oblitérés nommés par l'autre langue qui recouvre transforme renomme trie classe détourne recouvre éteint rend muet arpenter pour comment chercher comment écarter écarter quoi de quoi écarter comment trouver le lieu d'où faire surgir c'est-à-dire en chaque être rencontré entendre son être dans sa langue alors d'être en être à être de langue à langue des rythmes s'approchent des sons s'accordent et se désaccordent, des lignes de sens émergent et s'évaluent dans un espace ensemble un moment où quelque chose a lieu dans la langue de l'être, d'être à être dans sa langue, sans que la langue générale n'oblitére ne dissimule n'ordonne ne recouvre cela se peut, qu'en lieu commun toute langue existe sauf la langue générale

*« Cela, quelle langue »
avec Amina Wabi Mputu, Jacques Mendès,
Roberta Frazão, Souhaeb Smondel, Zohra
El Wady, Ebounoussomadou Doukouré,
Frédéric Dumond

« Cela, quelle langue » est une table-ronde babélienne, une forme improvisée en arabes, pulaar, wolof, lingala, dioula et portugais du Brésil. C'est une conversation et un jeu, c'est une entente entre des performeurs.euses dont chacun.e parle une langue que les autres ne comprennent pas. Qu'est-ce qui a lieu pour le public ?

de manière à la fois sensible et sémiotique quelque chose de la nature du langage. Les formes s'inventent langue après langue, à partir d'un poème-noyau en transformation continue, poème en multiples langues qui se construit dans le passage d'une langue à une autre, en créant un espace d'écriture qui est un seuil : celui où se rejoignent la nature propre de chaque langue et celle de l'auteur au moment où il écrit.

— Jeanne Moineau

Nantes est une ville en bout de train.
C'est à Nantes que
mon grand-père vint et mourut.
Ma mère y vit le jour.
Y mourut.
Ma grand-mère y mourut.
Sa vie était le lavage par terre.
Les édifices ont des sols,
ces sols seront propres et nets.

Extrait de *Vrac*, P.O.L, 2020

Bertrand Belin

lecture-concert
avec Thibault Frisoni (claviers)
samedi 16 octobre au lieu unique, Nantes

Bertrand Belin est musicien, chanteur, écrivain, acteur. Ses cinq albums confirment sa place très singulière sur la scène française contemporaine. Une voix calme, grave, profonde, une nonchalance élégante, une forte présence scénique, des sonorités pop, électro, des textes étranges pour des chansons qui refusent délibérément toute facilité, un univers à la fois sombre et burlesque. Il a publié quatre livres chez P.O.L. dont *Vrac* (2020), un ensemble de textes brefs. Il y a là des fragments de souvenirs, pièces d'un puzzle qui, reconstitués, donneraient l'image d'un certain « bertrang » de la famille belin. *Vrac* est une

œuvre singulière, discrètement autobiographique, elle permet de régler quelques comptes avec le passé, tout en restant à la juste distance qu'autorise la grande écriture, celle qui sait se tenir, se retenir. *Vrac* est composé d'énoncés, d'aphorismes et d'axiomes, de courtes séquences surgies de la mémoire, de scènes traversées par le père, la mère, un certain « grand professeur » (supplément d'énigme), des animaux et même François Mitterrand, des souvenirs de violence et d'amour naissant.

— Alain Girard-Daudon

Fanny Chiarello

10
Gare Maritime 2022

Ci-devant Fanny Chiarello là poète
Romancière photographe et chevalière
Le temps d'un livre d'une chanson d'un poème.
Pour l'occasion se rebaptise Gentil-Coeur
Dans son dernier livre paru chez l'Attente
La Geste permanente de Gentil-Coeur.
Un titre qui bouscule mes alexandrins,
Fanny Chiarello travaillant onze pieds
À vélo devenu donc son destrier,
En quête d'une jeune athlète dans un parc.
Un road-trip poétique en onze pieds
Pour une chanson de geste réinventée,
La poète préférant les moutons à cinq pieds,
Les nombres premiers fondant depuis dix ans
Quelques textes comme Pamela Sauvage

Des ébaubissements

après deux ans à l'isolement dans ma
sous-préfecture où l'on recense 0
.00328
% de poète au singulier je prends
le micro pour lire ma chanson de geste
à Nantes sur la scène du lieu unique
et ce faisant gesticule beaucoup si
grisée que je suis par le public venu
nombreux même pour ma modeste personne
et qui ne siffle ni ne hue ni ne fuit
mes hendécasyllabes et par ailleurs
j'entends moult enivrantes lectures et
discute avec d'autres artistes versant
du vin plein mon euphorie, parmi lequel.les
Aude Rabillon qui – je l'ignore encore –
deviendra mon amie mon alliée de moult
causes et compagne de boum ainsi que
ma collaboratrice ici et ailleurs
exploratrice associée de belles sphères
sonores et poétiques quelle chance
d'avoir été de concert programmées là
au bord de basculements ébaubissants

Ou Le Zeppelin pour ne pas compter binaire.
On a dit sous des manières de Brautigan
Mais c'est simplement Chiarello tout crachée,
Une autodérision travaillée au corps
Dans un style décalé et déstabilisant.
C'est vivant un texte de Fanny Chiarello
Ça bouge ça roule ça sort de la route
Ça punk ça rock ça minimaliste ça
Gueule ça chuchote ça aime ça quitte elle dit
« Mes textes sont moi et je suis eux, bord
à bord »

— Sophie G. Lucas

Rari Nantes ou l'auditeur libre

What syllable are you seeking
Vocalissimus
In the distances of sleep ?
W. Stevens, *To the Roaring Sea*

Je suis assis sur un banc, sous un oranger des Osages (*maclura pomifera*), et mon mobile est scabreux : j'aime beaucoup la poésie et n'aime pas qu'on m'en lise. Mon oreille entend marcher à son rythme. Exactement comme en voiture : qui me conduit me bouscule. Aussi, je trouve embarrassant de voir quelqu'un se contordre au son de sa propre voix et polir son rythme en public comme un flasheur ses bijoux ou Gautier ses rimes riches. Voilà pourquoi, depuis deux jours, je resquille les lectures et lis du Stevens à mon oranger.

Sous un arbre des Osages on ne croise pas que des fruits. Hier soir, à la fermeture, un inconnu se présente et me tend un hémistiché : « Do you live in *Nantès* ? » J'écris le nom de la ville comme il était prononcé. Le cuir me rappelle un vers de Virgile : *apparent rari nantes in gurgite vasto*. J'ai toujours aimé ces « rares nageurs » qu'on trouve, après la tempête, flottant sans bateau comme par magie : « Apparaissent des nageurs, rares sur le vaste abysse. » Mais ce matin, Nantes oblige, leur déroute maritime me fait penser aux poètes lisant leurs textes en public.

« Vocalissimus » dit *The Roaring Sea* — Le langage est un « vaste abysse », profond comme la mer et comme elle agité. Le moyen le plus sûr d'éviter la noyade est d'y nager chacun son style en lisant de la poésie. Mais voilà qu'un secouriste fonce sur votre échappée, vous étrangle d'un bras, vous remorque à la rive et prétend être applaudi. Poète mal inspiré ! Sur la grande mer du langage, comme les nageurs de Virgile, chacun se sauve comme il peut. Écris pour toi, je lirai pour moi. C'est là que nos chemins bifurquent.

Dans ce que Roland Barthes nomme roman et Jean-Christophe Cavallin une écologie du récit, chez le premier « l'écriture ou la littérature serait de l'ordre d'un savoir où [...] la pratique n'est pas distincte de la production » ; chez le second, « faire en sorte que les formes littéraires produisent du rapport au monde, des relations signifiantes avec le monde tel qu'il est ». Chez l'un une *vita nova*, chez l'autre des *formes de vie*. Chez l'un et l'autre, une forêt *obscur*, une méthode qui est aussi un chemin, des inspirations nouvelles (dont japonaises) pour construire un autre plaisir du texte, accepter que le deuil soit catalyse. [...] Entre essai et récit, *Valet noir* (José Corti,

2021) est un tissage itératif de fragments qui sont autant de butées et d'avancées. [...] Une *écologie du récit* n'est pas l'énoncé grandiloquent (et inapplicable) ou catastrophiste de grandes théories narratologiques et/ou environnementales, ce n'est pas le présupposé abstrait d'un lien à repenser aux animaux, aux plantes, à la Terre, c'est mettre entre nos mains un texte qui est ce qu'il énonce, qui prend le risque formel de ses enjeux.

— Christine Marcandier
Extrait de « Régler ses contes : Jean-Christophe Cavallin, Valet noir (Vers une écologie du récit) » in *Diacritik*

Jean-Christophe Cavallin

table ronde « De la poésie comme écologie »
avec Lucie Taïeb
mercredi 13 octobre au Café, Nantes

table ronde « Exil, migrations : l'hospitalité en poésie »
avec Patrice Luchet et Violaine Schwartz
vendredi 15 octobre au GafK, Nantes

lecture-performance
vendredi 15 octobre
aux 5Ponds, Nantes

12
Gare Maritime 2022

Nadège Prugnard

Nadège Prugnard est comédienne, metteuse en scène et poète de la scène. En 2020, deux de ses textes ont été publiés aux éditions Moires, *No border* et *Fado dans les veines*. Elle y parle de migrations, d'exils, de départs douloureux et de refuges dangereux. Des hommes, femmes et enfants, fuyant un pays (d'origine), qui les opprime, les maltraite, les tyrannise. Ces hommes, femmes et enfants n'ont d'autre choix, pour survivre, que... l'exil : partir, le plus souvent à pied, vers des contrées plus sereines, semble-t-il. Ce sera Champigny-sur-Marne, en région parisienne, pour les Portugais, dans les années 60 et la ville de Calais, appelée ici « Calaisie »,

Ce jour-là perfecto bouche rouge lunettes noires. Je lis *No Border* « elle est où la démocratie ? », je ne mets pas de fleurs. Ce jour-là on m'a appris la mort d'un jeune migrant à Calais. Ce jour-là je suis morte mille fois et autant de résurrections. Ce jour-là pas de fleurs. Il est mort. Poème noir. Ce jour-là nous ne pouvons pas accepter que perdure le non-droit sur le territoire français et le dénie d'humanité qui persiste au regard du droit européen et du droit international. Ce jour-là « nous sommes tout.e.s des réfugié.e.s du capitalisme ». Ce jour-là je titube dans la jungle de Calais. Je soulève la robe écarlate du réel. Je suis paumée. Ce jour-là un cri noir et Baschung à fond dans la tête « n'essayez pas de m'éteindre ou je m'incendie volontaire ». Un homme a crié I love you et des jeunes filles se sont blotties dans mes bras. J'ai pleuré Open the borders please. Ce jour-là j'ai bu une bière avec Virginie et Youna deux potes de combats et j'ai gueulé dans le micro d'une radio Il est mort ! Il y a trop de morts qui fleurissent à la lisière des frontières ! Et aussi Fuck The system ! C'est mon côté punk, voilà. Pas de robe à fleurs ce jour-là.

pour les autres, aujourd'hui... À chaque fois, Nadège Prugnard s'immerge, au milieu de ces hommes, femmes et enfants. Elle partage, avec eux, des moments de vie — intenses. Elle écoute, elle pleure, elle aime, elle rit, elle vit... elle recueille aussi toutes ces histoires, les ingère, les avale, puis les digère. Nadège Prugnard serait comme une éponge, comme « un muscle du vent ». Et puis quand l'éponge est pleine, quand la tempête est imminente, sa parole jaillit, de manière fulgurante.

— Alain Merlet

j'ai porté longtemps le tee-
shirt au loup blanc
sur fond noir de
midinuitpoésie
cette semaine-là
je pensais que ce serait
en mémoire des jours
heureux trop rares
trop rares les rencontres
dans ce milieu et puis
devant le musée des beaux-arts
de Nantes au téléphone j'ai
appris la mort de mon
père. Écoute, chaque mot
en bout de ligne de ce
poème est de classe
grammaticale différente
du suivant et du
précédent au moins là
père, règne
l'égalité — est-ce que
j'aurais aimé lui dire.

Nathalie Quintane

« La poésie ou la bataille du langage »
avec Rim Battal & Frédéric Danos
vendredi 15 octobre à l'Ecole des Beaux-Arts, Nantes

entretien animé par Éric Pessan
samedi 16 octobre
au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2022
13

Si je devais interviewer Nathalie Quintane, je commencerais par dire que 24 années et une trentaine d'ouvrages séparent la publication de *Remarques* (Cheyne) de *La Cavalière* (POL). Ma première question porterait sur les publications en revue qui ont précédé le premier livre. Il serait ensuite intéressant d'entendre son *poing de vue* sur l'évolution de son œuvre que je découperais – à la louche – en quatre périodes : objectiviste d'abord, puis marquée par une ouverture à des tentatives narratives (roman, théâtre, récit), puis centrée sur les tensions sociales avec des textes que je qualifierais de militants (joli mot, toujours suspect en littérature), avant d'entrer dans une phase

de travail critique sur l'éducation nationale et la condition enseignante (précisant ici qu'elle est professeure de français au collège). Après, je poserais une question sur la colère comme possible moteur de l'écriture. Pour le reste, j'improviserais en fonction du temps qu'il nous resterait, abordant la manière dont elle n'a jamais cessé de questionner la littérature, son usage d'une poésie offensive rendant visible ce que nous avons sous les yeux, lui demandant – pour finir – si écrire est pour elle être en lutte contre la violence institutionnelle ?

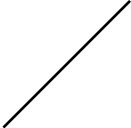
— Éric Pessan

Patrice Luchet

Patrice Luchet écrit ses textes en les pensant pour la lecture à voix haute. Il travaille le sens et le son — même proportion. Il n'a pas peur de mettre un peu le *BoXoN* dans la langue, et de se servir avec délectations des répétitions, des boucles, des allitérations, des assonances, des répétitions, des répétitions, des boucles, des répétitions, pour construire des modules concis et indépendants qui forment au final une constellation de portraits en creux. Souvent portraits d'adolescent.es — mais pas que. C'est le cas dans : *Déclaré M.I.E* (éditions Moires, 2019). Recueil qui évoque, en fiction,

un groupe d'adolescents et adolescentes déclaré M.I.E, mais pas que. Fiction faisant réceptacle et écho à de nombreuses réalités. Dans sa très belle note introductive, Patrice Luchet nous précise la signification du nouveau terme M.N.A, remplaçant l'ancien M.I.E (Mineur Isolé Étranger). Il s'agit de : Mineur Non Accompagné. Et Patrice Luchet, en conclusion de sa note introductive : « [...] mais avant tout, ce sont des adolescents accueillis. C'est un peu leur histoire, des histoires de bienvenue aussi. »

— Yves Arcaix



dix heures nous avons envie d'un café
d'un bon petit café ordinaire
alors on entre dans le lieu le plus proche celui des 5 ponts
mais on n'est pas dans un café ordinaire
on est dans un café solidaire
et on se prend une claque plutôt qu'un café
on reste debout comme deux cons
Fayssal arrive alors il a faim
et l'argent n'est pas forcément là
Fayssal dort là où il peut comme d'autres
une place au chaud un repas frais et mitonné
un repas pas cher et puis les mots réconfortants
de celle et ceux qui travaillent ici
et nous on est là debout cons comme pas possible
et ceux et celles qui viennent pour l'accueil ici
vont arriver débouler prendre place
alors Fayssal qui connaît ce lieu depuis deux semaines
demande ce qu'il peut faire pour aider
qu'est-ce que je peux faire peut-être préparer des légumes
comme cela ça ira plus vite pour vous
et Fayssal dit pour vous et nous on hésite
on s'en va on s'en va pas on est cons comme ça
car Fayssal qui vit dehors depuis pas mal de temps
pense aux autres ce lieu lui permet de penser aux autres
un café un repas des mots de la douceur
pour celles et ceux qui vivent dehors
un moment à parler à être écoutés à faire les cons
un lieu pour se sentir vivant existant
et Fayssal nous dit mais restez pas là comme des cons
entrez

Des visages. Inconnus, ou retrouvés. Ouverts, attentifs. Des noms, comme compagnie : Esther Tellermann, Cyrille Martinez, Alain Nicolas, Yves Boudier, Pascal Massiot, Jean-Christophe Cavallin, Geoffroy Tamisier. Le silence attentif du Passage Sainte-Croix, la conversation radio au café CafK, le concert au Grand T. Que pouvons-nous avec nos mots ? Souvent la question est posée, mais je ne me la pose jamais. J'essaie d'y répondre malgré tout. Les œuvres littéraires comme une charpente. L'écriture : comme un étau, quelque chose (une pratique) qui nous tient. Puis passage à la voix, aux vibrations, trompette, cithare, et gongs. Les rencontres commencent dès que l'on sort de la gare. Dans le souvenir, pas de hiérarchie entre la répétition et le concert, la conversation que nous avons eue en allant à la radio et celle que nous avons au micro, les histoires qui se racontent jusque parfois tard dans la nuit et la parole plus rangée de la rencontre publique. Mais surtout, à Nantes, ces trois jours-là : des visages retrouvés, ou inconnus, ouverts, attentifs, souriants. L'accueil dès la gare, qui confirme ce que l'on sait déjà : nous n'aurons à nous inquiéter de rien.

Lucie Taïeb

Lucie Taïeb est traductrice, poète, romancière, essayiste. Ces quatre aspects de son activité d'écrivaine apparaissent dans trois livres publiés la même année 2019. Un roman, *Les échappées* (éditions de l'Ogre), œuvre visionnaire quasi fantastique, roman dystopique aux accents orwelliens, puis un texte poétique *Peuplié* (Lanskine), poème narratif et multiforme, un essai *FreshKills* (La Contre Allée), récit de quête et de voyage. Entre les livres d'approche différente, il y a des liens, une cohérence, au-delà de la variété des écritures, il n'y a qu'une voix reconnaissable, identifiable, celle de Lucie Taïeb.

Que nous dit cette voix ? Sa thèse de doctorat s'intitulait « Territoires de la mémoire, l'écriture poétique à l'épreuve de la violence historique ». Ce savant intitulé marque le début d'une longue quête sur le travail mémoriel, la difficulté de se souvenir, quand tant de choses vont à l'encontre, quand tout voudrait qu'on oublie, qu'on se taise et qu'on ait peur. On entendra peut-être ici de possibles résonances avec ce que l'on vit. Et c'est ce qui nous intéresse dans cette œuvre.

— Alain Girard-Daudon

Gare Maritime 2022
15

« La Poésie en question »
avec Cyrille Martinez & Esther Tellermann
mardi 12 octobre au Passage Sainte-Croix, Nantes

lecture-concert
avec Geoffroy Tamisier (trompette)
mercredi 13 octobre au Grand T, Nantes

Nii Ayikwei Parkes

Rotunde

Encircled by all that is possible,
we are centre, held back
only by what we dare to encircle

in the circle of observing eyes,
pupils we imagine dark with judgement
when their depths might be less

that, and more excitement
about us rippling out to embrace
the full circumference our centres can

hold. Imagine it in concrete form:
a hotel named Bourgogne on a street
walked by a man whose first encounter
with the land the pavement lies on
was a place called Bourgogne, where
words wet his tongue and stayed to seed
what the mouth now speaks, making circles

of life, building meaning from cycles, a piano
leaving a note hanging to reverberate in the air
sending ripples of sound to every ear

his words now the centre, region and hotel
now concentric possibilities spinning
around serendipity, history, a catalogue

of eccentricities translated in a city
called Nantes, where we are centre
held back only by what we fear.

« Je n'avais jamais lu une histoire qui me raconte avec autant de clarté et de justesse ce que c'est qu'être en langues, ce que c'est que parler-raconter », nous dit Sika Fakambi, la très fine traductrice de *Notre quelque part* (Zulma, 2014). Ce roman est un petit bijou d'humour décalé en même temps qu'une fine plongée dans l'Afrique contemporaine. Il se lit comme un proverbe africain : avec le sourire mais sans jamais perdre de vue la vérité sous-jacente des rapports humains, avec au creux de l'oreille l'oralité propre aux sociétés traditionnelles africaines, faite de langues mêlées, transformées, recomposées.

Nii est également l'auteur de poésies désinvoltes si l'on en croit le sous-titre du recueil publié aux éditions Joca Seria (traduction de Sika Fakambi). Désinvoltes ? Pourquoi l'auteur a-t-il jugé utile d'apporter cette précision ? Mais la simple lecture de ces poèmes confirme ce que l'adjectif « désinvolte » peut avoir de définitions et de sens variés : léger, impertinent, sans-gêne, détaché, dégagé, décontracté, voire libre avec un rien d'insolence, avec une légèreté un tantinet excessive.

— Alain Anglaret

À mon père

(Extrait)

I

Ô toi mon père,
Je t'écris ce matin en versant des larmes
Comme l'assaut d'un déluge hivernal

Voilà six ans déjà que tu n'as pas vu mon visage
Voilà six ans que j'ai émigré la terre natale de mon pays
Dans les tristes et malheureuses conditions.

Et ma mère couchée depuis douze saisons déjà
Nous observe du haut de sa tombe
Comme la marche d'un satellite métavers.

Ô toi mon père,
Je t'en supplie ne pleure pas,
Au nom de ma défunte mère ne pleure pas
Car le plus triste des voyageurs est celui
qui n'a pas voyagé.

Falmarès

lecture
jeudi 14 octobre
aux 5Pons, Nantes

Présenter Mohamed Bangoura, de son nom de plume FALMARÈS et sa poésie, ce serait peut-être commencer en évoquant le parcours déjà exceptionnel de ce tout jeune homme de 20 ans. Né en Guinée en 2001, FALMARÈS, peu après le décès de sa mère, part à 14 ans en « exil poétique », traversant les pays, les mers, les violences, les peurs, les désespoirs, les inhumanités et horreurs quotidiennes. Puis enfin, après de nombreuses épreuves, FALMARÈS découvre la Bretagne et sa douceur d'y vivre. Pour exorciser ou transcender autant que possible ce début de vie, fait presque uniquement d'épreuves et de douloureux souvenirs, et aussi trouver enfin

le sommeil, avec quelques rêves — peut-être, FALMARÈS, de façon compulsive, lit, lit, lit, lit... de la poésie et écrit, écrit, écrit, écrit... de la poésie, sans vraiment encore le savoir. Lire la poésie de FALMARÈS, c'est avant tout aller à la découverte de l'autre, des autres et être touché intimement et profondément par ce regard et écho au monde. C'est aussi découvrir, saisir à bras le corps, une langue foisonnante au vocabulaire dense et aux sonorités dansantes.

— Yves Arcaix

Violaine Schwartz

Tout à coup

À Midiminuitpoésie
Une faim de loup
Tout à coup
De mots de voix de gens de sons de vies
Noire sur blanc sur l'affiche
Avec les oreilles aux aguets et les yeux tendus vers l'avant

Après tout ce temps sans rien sous masque et à distance

Mais à Nantes
Tout à coup
Ça fuse de partout et ça chante et ça dit et ça pulse et ça rythme et ça rêve
et ça marathone et ça ose et ça rit et ça langue à bloc dans les oreilles et
c'est vue plongeante sur plus loin et c'est tellement revigorant et tellement
nécessaire et ça donne tellement envie de fuser aussi et de chanter aussi et
de dire aussi et de pulser aussi et
Et puis
Tout à coup
C'est à moi
À nous
Pour la première fois de concert
Avec Aude Rabillon, nous partageons le plateau pour faire entendre
d'autres voix encore d'autres rythmes d'autres paysages sonores à travers
des micro
Un kosovar de 18 ans renvoyé manu militari dans son pays
Une mauritanienne dublinée en Espagne
Et la langue française hérissée d'acronymes comme autant de barbelés
Un avion décolle du lieu unique en boucle

Loup y es-tu ?
Noir sur blanc sur l'affiche.

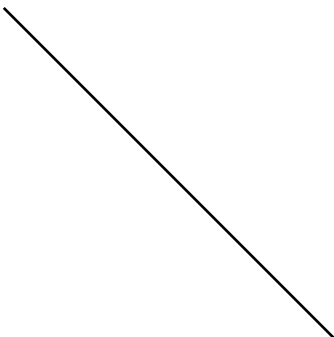
Violaine Schwartz est comédienne, performeuse, chanteuse, et parfois tout cela en même temps car elle aime croiser les pratiques, multiplier les expériences, enjamber les frontières, ce qui l'a conduite... à l'écriture. Elle a commencé « dans les trous laissés par son métier de comédienne », en écrivant d'abord des pièces radiophoniques, ces « partitions pour voix qu'il faut imaginer avec l'oreille », puis à partir de 2010 des romans aux titres singuliers (*La tête en arrière*, *Le vent dans la bouche*, *Une forêt dans la tête*) et des pièces de théâtre aux titres non moins intrigants (*Comment on freine ? J'empêche, peur du chat, que mon*

moineau ne sorte), le tout édité chez P.O.L. À l'origine de *Papiers*, publié en 2019, il y a une commande du Centre dramatique national de Besançon. Sa mission : recueillir la parole de demandeurs d'asile venus de partout : Afghanistan, Mauritanie, Éthiopie, Arménie, Irak... Ses moyens : « J'avais un bureau dans le théâtre/J'avais un dictaphone/J'avais, parfois, un interprète à mes côtés », décrit-elle dans le prologue du livre.

— Alain Anglaret

Thuya géant

Je me lève tard, la chambre est orange. Tout compte fait la chambre est verte et l'hôtel est désert. La pomme que je mange est peinte sur le mur. Le thé vert est de la même couleur. *Je dors ici* est inscrit en grosses lettres au-dessus de mon lit. Après quelques minutes dehors, je commence à douter de tout. *Hop voilà Danger et Bonheur (ça résume bien la vie en ce moment)... peux-tu m'envoyer Chagrin.tiff en échange ?* J'éteins mon téléphone. Il fait beau, la rue est jaune. Je cherche un café à emporter sous le thuya géant. *Vous aimez l'exorcisme ? Vous adorerez le jardin des plantes.* Le prospectus est passé à la poubelle alors impossible de vérifier. Une fois dans le parc j'ai le tournis non ? *Myrte du Chili, midiminuit poésie, épicéa de Serbie, vous avez effectué une réservation sur oui ?* Dimanche matin il n'y a pas grand monde. Je vais directement à *thuya géant thuya plicata planter cultiver multiplier* et m'installe sur une grosse branche. Je feuillette le livre qui est dans ma poche, *je suis très contente d'être là, c'est formidable, ça me fait un bien fou.*



Carla Demierre

lecture-performance
samedi 16 octobre
au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2022
19

Publiés coup sur coup en 2019 et 2020, les deux derniers livres de Carla Demierre *Autoradio* (Éditions Héros Limite) et *Qui est là ?* (art&fiction) sont radicalement différents dans leur forme. Un recueil de poèmes éclatés d'un côté, une collection de nouvelles en apparence plus sages de l'autre. De même que l'on parle de rétro-futurisme en science-fiction, *Autoradio* s'annonce comme une accumulation de poèmes « rétro-avant-gardistes ». C'est aussi un carnet qui condense certaines obsessions de l'autrice : des listes de rêve, de cauchemars, dépouillées de leur chair narrative, stylisées comme un squelette sous rayon x.

Une auto-radio de l'autrice, donc. Et de radio, au sens sonore cette fois, il en est question dans le livre suivant *Qui est là ?* qui s'intéresse à l'enregistrement des voix. L'ouvrage rassemble une dizaine de récits où l'on croise par exemple un preneur de son qui capte des fréquences venues de l'au-delà. L'autrice y transcrit, truque, recolle articles de journaux, choses vues sur internet, prospectus. Une logique d'écriture qui rejoint la logique du rêve nocturne, qui prélève lui aussi au réel et recombine, recolle, ré-enregistre, archive.

— Frédéric Laé

SNG. Natacha Guiller



Ça déborde. Ça n'attend pas. Ça diffuse. Chez Natacha Guiller. Des identités multiples pour une jeune poète hyperactive et pluridisciplinaire qui s'invente et se réinvente pour ne pas perdre sa propre trace. Poète, plasticienne, performeuse, et paire-praticienne en santé mentale, elle pratique aussi la danse, la musique, la vidéo. Occuper l'espace. De l'urgence donc. Une énergie débordante à dire, à archiver le quotidien, le réel, dans une permanente ébullition. Une activiste de l'archive personnelle, que ce soit sa vie, mais aussi la société croisée, auscultée, décryptée.

Le corps du texte aussi déborde, on a des mots pleins la bouche, qui peuvent sonner entre eux, se répéter, se bousculer. Il y a de la violence. Il y a de l'humour. Toute une vie. « Je tourne en rond dans ma chambre comme dans une machine à laver ». Et puis on repart pour un tour. Il y a quelque chose de l'art brut dans le travail de SNG, dont elle se sent proche. Marginale, décalée, rebelle. Ou tout simplement artiste totale.

— Sophie G. Lucas

L'océan n'est pas loin
Pas là pourtant la lumière est bleue blanche or
Douce, comme réfléchie par un miroir d'acier
Et je marche dedans. Je répète, repasse en moi-même les mots
Qu'il faudra dire tout à l'heure
J'oblique, m'enfonce entre les murs gris clair
Longe le jardin des plantes. Partage un sourire avec une inconnue.
Vers le nord-ouest, le soleil au coin de l'œil.
Une longue rue, les autos se pressent sur la chaussée.
Au passage protégé je traverse
Aperçois le portail, le parc,
Franchis le seuil et déjà le public se presse, j'entre par la même porte.
Pendant quelques minutes encore les mots sont un secret
Jusqu'à l'instant
T

Cosima Weiter

performance
avec Alexandre Simon (Cie_avec)
jeudi 14 octobre au Grand T, Nantes

« Discours aux Végétaux » est le fruit d'une résidence de création menée conjointement par Cosima Weiter – pour le travail d'écriture et d'interprétation – et par Alexandre Simon – pour la création d'images et de vidéo. Cette résidence s'est déroulée dans un parc arboré : le Parc Bernasconi, dans la ville de Lancy (aux abords de Genève). Parc traversé par la rivière l'Aire. Cette création met en scène une jeune femme, convoquant la petite fille qu'elle était – petite fille attirée intimement par le végétal, rêvant d'entrer en communion avec les arbres.

Se succèdent des couloirs immensément vides, des pièces désaffectées, où résonnent les voix fantomatiques des « gens de la radio ». Les seuls éléments vivants de ce tableau filmique sont des arbres, des bosquets poussant là, au milieu des immeubles : tremble, frêne, saule pleureur et faux acacia, oscillant au gré des bourrasques, telles des antennes vivantes, se jouant des modulations de fréquences du vent... témoins non-humains d'un passé révolu.

— Alain Merlet

« La poésie ou la bataille du langage »
avec Rim Battal & Nathalie Quintane
vendredi 15 octobre à l'Ecole des Beaux-Arts, Nantes

performance
samedi 16 octobre
au lieu unique, Nantes

22
Gare Maritime 2022

Frédéric Danos

Parmi ses nombreuses activités, Frédéric Danos est membre actif du collectif de L'Encyclopédie de la parole, un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Comme le désir de paroles (au pluriel), et de poésies (au pluriel), et de partages (au pluriel), Frédéric Danos semble impossible à rassasier, il a créé en compagnie de toute une équipe, tout dernièrement, un seul-en-scène, intitulé : *L'encyclopédiste*.

Encyclopédiste qui : « constate en jeux et zigzags que la politique de la parole, c'est l'autre ».

14/10/21, les camarades inculpé-es suite à une autoréduction dans un hypermarché carrefour sont condamnées à verser au sus-nommé carrefour : 8 553,19 € de préjudice matériel + 18 000 € de pertes d'exploitation + 10 000 € de préjudice moral = 36,553,19 €. Iels font appel, la violence de la somme nous sonne et la riposte hoquète, abasourdie. Avec n.q. on avait évoqué les actions que le capitalisme, faute de pouvoir récupérer, réprime. On y est. À la radio, a.w. dit je suis vieux, la lutte, ça fatigue, il faut lutter, allez les jeunes, bordel! Ailleurs, p.g. répond à f.l. : intriquer écologie et social. Hier, r. demande si je vais au convoi de la liberté, l'intitulé m'emmerde, la liberté de quoi, de qui ? on dirait une semaine commerciale dans la grande distribution, non ? Le convoi de la consolation, le convoi de la mutualisation, d'ac... mais la liberté, allez vous faire cuire le cul avec la liberté.

Néanmoins : grèves ! blocages ! manifs sauvages ! Assurance chômage, sécu, éduc nat, retraites, etc. sont en train de se faire dégommer : PLSDS – Pas de Liberté Sans Droits Sociaux !

Encyclopédiste ou : « bonimenteur fantasque et passionné, qui nous vante la délectation de la répétition, l'étai fondamental produit par l'espacement, les trésors inavoués du résidu ».

Encyclopédiste qui : « nous entraîne au-delà de nos habitudes et routines d'usagers de la parole ».

Il me semble bien que Frédéric Danos, tout en gardant son cap, soit un adepte espiègle de la bifurcation.

— Yves Arcaix

Emanuel Campo

lecture-concert
avec Éric Pifeteau (batterie)
samedi 16 octobre au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2022
23

À peine arrivé Yo-
ann m'accueille. « Bonjour E-
manuel, bienvenue.
T'as fait bon voyage ? » Oui.
« Bien, l'hôtel est par là. »

Première fois à Nantes.
Pour ça, j'ador' mon *taf*,
visiter le pays...
Combien de Loir' j'enjambe ?
Des amis me rejoignent :

Coralie et Bernard
habitent dans le coin.
Belle soirée qui s'an-
nonce. Ouais je parle vite :
la lumière est trop belle.

On passe devant un châ-
teau qu'a les douves pleines.
Bouffe à la brasserie :
Ici le cochon fume
et le burger est bon.

Lendemain : les rencontres
scolaires. J'suis accueilli
comme Kanye¹. Les *kids*
savent y faire. Demain
j'arrête : ils sont là, eux.

1 Kanye West

Puis je rencontre Éric
Pifeteau. On a qu'une
heure avant le resto.
On invente le *set*
que l'on jouera demain.

Le samedi arrive.
Midi-Minuit c'est sport :
on balance à 9 h,
on joue en dernier. Dix
cafés y passent... Minuit,

Éric et moi montons
sur scène. Nous jouons.
« On est entre nous, on
est ensemble » sont les
premiers mots que je dis.

La capta est en ligne.
Veuillez vous référer
à l'URL du site
mais n'oubliez pas de
venir nous écouter

en vrai, en son, en mots.
Ce qui devait être un
one shot « Poésie et
Batterie », est aujourd'hui
un projet qui tourne.

Ouais je raconte vite
ouais je parle en bougeant :
je repense à l'*after*.
Nous étions six ou sept
à danser comm' jaja.

Ironie, humour décalé et décapant, interrogations sociales et politiques, c'est ce que l'on trouve dans les textes de l'auteur Emanuel Campo. Originaire de Suède, vivant aujourd'hui à Lyon, Emanuel Campo écrit, dit et joue. Son parcours artistique débute à Dijon en 2005 en s'investissant dans plusieurs collectifs, du théâtre à l'animation de soirées de poésies, mais aussi des performances et actions artistiques un peu partout en France. En 2015, il publie *Maison. Poésies domestiques* aux éditions Boucherie littéraire. Ce premier recueil connaît sa quatrième édition en 2019.

La même année, il publie chez le même éditeur le recueil *Faut bien manger*. Entre ces deux ouvrages, paraît en 2018 son recueil *Puis tu googlas le sens du vent pour savoir d'où il venait* aux éditions Gros Textes. Son dernier livre *Ligne de défense* a paru en octobre 2021 toujours aux éditions Boucherie littéraire.

— Jeanne Moineau

Cyrille Martinez

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de lire un texte en hommage à une poète disparue de la circulation, un jour elle arrêta d'écrire et disparue, je le regrette, car c'était mon amie, et je l'aimais beaucoup, j'ai fait sa connaissance à Nantes, en 2008 peut-être, nous étions installés au restaurant du lieu unique, il y avait du kangourou à la carte, j'en avais pris par curiosité, j'avais pas trouvé ça bon, la conversation avait pris autour d'un pavé de kangourou à la crème, à quoi tient l'amitié franchement, la poète était alors très demandée, elle avait publié chez Al Dante et chez POL, un très bon livre chez Al Dante, un livre moins bon chez POL, ce fut son chant du cygne, je la comparerais plus à une belette qu'à un cygne, moi qui me nourrit de kangourou, j'ai eu des nouvelles récemment, je les ai soutirées à une autre poète qui avait promis de rien dire mais je l'ai soudoyée facilement, j'ai des nouvelles fraîches de mon amie disparue mais je dirais rien, je voulais simplement profiter de cette lecture nantaise pour lui rendre un hommage.

On le lit d'une traite, on y repère les détails significatifs, une ou deux choses qui étonnent, la plupart dont on se dit : ah la la c'est tellement ça (hélas) ! On se marre aussi pas mal, il faut bien le dire, car Cyrille Martinez ne lésine pas sur les chutes et les difficultés du métier. [...]

Martinez ne donne pour ainsi dire aucun nom propre : le poète est toujours *le poète* ou *la poète*, le directeur de revue reste *le directeur de revue* et l'institution, publique ou privée, est dénommée *l'institution* ; là où le pari est réussi, c'est qu'on oublie assez vite de tenter de remettre les noms : ce que ce choix révèle, c'est le fonctionnement général du milieu aujourd'hui, ce qui s'y joue, ce qui s'y

plie, les traits communs, soit l'obsession de la reconnaissance et les réponses souvent humiliantes qu'on lui donne, et la question de l'argent. Ce livre d'une centaine de pages en dit plus long, au fond, que les grosses études sociologiques parues sur le milieu, ou disons qu'il en dit plus court mais autrement, avec finesse et pas mal de cruauté. [...] Il éclaire nos mésaventures, passées et présentes, et permettra à tous de mieux comprendre pourquoi les poètes ont parfois raison de faire grève.

— Nathalie Quintane, à propos de *Le poète insupportable* (Questions théoriques, 2017).
Extraits d'un article paru sur sitaudis.com

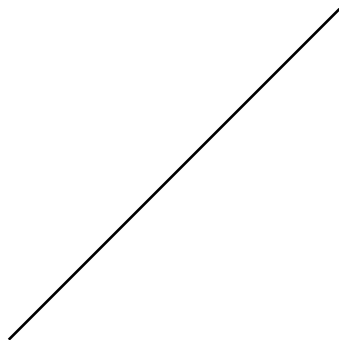
C'était le temps du silence, le suspens du temps. Des rendez-vous étaient pris et repoussés, des écrans nous retiraient les corps.

À Nantes, une Maison attendait ses hôtes. Ils viendraient dire, à voix haute, quand il y aurait des trains, des rues, des magasins, des visages.

Ils diront comment l'on devient poète à chaque fois qu'un lieu s'ouvre, une brèche, une respiration. Comment se confondre à la durée, comment l'arrêter peut-être, ou rejoindre un passé qui éclairera l'à venir...

Une porte se rouvrit le 12 octobre 2021 à Nantes et nous crûmes aux corps enfin visibles, aux vies effleurées, aux sonorités nouvelles; nous crûmes aux échanges, aux passages, au bruissement du monde.

Mais le bonheur des rencontres, ne nous fit pas oublier le poème - dans les midis les minuits qui sommeillent.



Esther Tellermann

« La Poésie en question »
avec Lucie Taïeb, Cyrille Martinez
mardi 12 octobre au Passage Sainte-Croix, Nantes

La poète dans la distance traverse des lieux habités, se lie à des êtres dont il est question sans que jamais ne soit fixée la nature du rapport entre les innomés. À mesure des livres on sent le passage, la prégnance des figures éternelles, des épopées, des héros de tragédie, de la forge des lectures. On sent encore une *odeur humaine*; celle-là même qui donne son titre au premier récit d'Esther Tellermann (Farrago, 2004). Cette fois, les feuillets sont noircis de phrases, de paroles extraites, de paragraphes aboutés de mémoires diverses, divergentes, interrogeant le désir et ses déchirements, les apories croisées du faire et du dire,

soulignant ce point non négociable selon lequel, comme il est écrit : « l'expérience du réel ne peut se dessiner d'avance ni même être précédée par un vœu imaginaire. » Réel/imaginaire, perception, vibrations et traces narrées de ces êtres qui composent, opposent et assemblent les registres de cet état divisé; un état *en archipel*.

— Yves di Manno & Isabelle Garron
Extrait de *Un nouveau monde - Poésies en France • 1960-2010*, Flammarion, 2017.

Rim Battal

Quand j'ai cherché à qualifier le travail poétique de Rim Battal, un mot m'est venu à l'esprit. Ce mot, c'est « impure.e ». Impure, d'abord parce qu'elle est une femme qui saigne tous les mois et qu'elle expose dans ses écrits les réalités physiologiques multiples et longtemps tues, de ce corps féminin. Dans ses écrits, on baise, on accouche, on se masturbe, on allaite, on se fait inspecter l'hymen, on fait pipi après une épisie. Et à ce corps trivial répond l'incarnation glamour de la poétesse Rim Battal : longue chevelure brune, talons hauts, robes de créateurs (ou maillot / paréo) et eye-liner au cordeau. Trivial / glamour, pourquoi choisir ?

I -
Arrivée à Nantes, me voilà cueillie à la gare
Par Alain et l'autre dont j'ai oublié le nom
Mais pas le sourire. Les deux hommes
m'emmènent à l'Ibis

J'ai vue sur le tram

II -
Dans les draps je répète mon texte,
Ravale ma façade : je me farde : je camoufle
Et ma fatigue et mes tristesses,
Transforme mes fantômes.

La douche est tiède et la robe est à sequins,
Le maillot pudique, le bec rouge,
Je me concocte mon cocktail, ma béquille :
Vitamine C, Stresam, cortisone, eau.

III -
De Midi à Minuit au lieu unique
Je me bénis pour l'achat de ces chaussures
Salvatore Ferragamo qui me sauvent la cheville
Pas ouvrière mais qui travaille avec
La même faim au ventre, la même fin en tête

VI -
J'ai LU.

J'ai traversé.

Maintenant j'écoute comme à quinze ans
Miss Dy-na-mi-tee-teeeee et je danse
Avec Éric, Isabelle, Emanuel et surtout Magali
Et je me dis oui, tout est possible :
Je rentre en taxi

Impure, parce que marocaine arabophone écrivant en français, elle a décidé de tracer une ligne entre elle et son matériau textuel. Le français n'est pas sa langue, c'est la langue qu'elle a choisi et d'une certaine façon, ses écrits seront toujours pour elle une langue étrangère. Et puisque cette langue n'appartient à personne, s'ouvre alors un champ de libertés et d'expérimentations : multiplicité des niveaux de langage et de syntaxe, langue française teintée d'arabe et d'anglais.

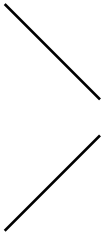
— Isabelle Querlé

Harpe éolienne

D'où vient que nous saisisse avec tant de force, en de certaines occasions, un si vif sentiment de la nature ? Par exemple quand il nous arrive d'entendre au loin le chant de la huppe ordinaire. Voilà ce que je me suis mis en demeure d'expliquer aux élèves d'une classe de 6^{ème}.

Faute de mieux, j'ai emprunté le chemin détourné d'une métaphore, celle en l'occurrence de la harpe éolienne. À la différence des éoliennes que vous connaissez, ai-je dit aux élèves, celle-là n'a pas d'utilité pratique. Elle est là uniquement pour le plaisir des sons, de la musique qu'elle peut engendrer, sans le secours de la main ou du souffle humains, par le seul effet du vent soufflant dans ses structures de pierre ou de métal.

Les oiseaux sont eux de vivantes harpes éoliennes. Leur chant n'est pas en notre pouvoir. Pas de télécommande pour le déclencher. Il surgit et soudain nous nous éprouvons parents du pic-vert qui au loin, au fond d'un bois, fait entendre le martèlement de son bec contre un tronc d'arbre. Quelque chose en nous comme un vieux fond sauvage se met alors à vibrer, à chanter. Comme le chant oublié d'une secrète harpe éolienne.



Jean-Claude Pinson

« De la poésie comme écologie »
avec Aurélie Foglia
mercredi 1^{er} décembre au lieu unique, Nantes

Jean-Claude Pinson est l'auteur d'une œuvre considérable partagée entre poésie et essais. Il développe depuis quelques années l'idée de la nécessité et de l'importance d'une parole poétique dans un monde chaotique, malgré le « à quoi bon ? » qui revient comme une antenne. Toujours occupé par le désir d'habiter poétiquement le monde, il développe avec des outils conceptuels qui lui sont propres, un nouveau lexique, une éthique nouvelle, une poétique voire une zoopoétique, qui consiste, on aimerait dire, simplement, à habiter la terre sans la blesser, à y tenir notre place sans plus. Considérant que depuis toujours la poésie et la

nature sont liées par une sorte de pacte qu'on dit pastoral, il suggère que la poésie est la parole écologique par essence, parce qu'une des seules parmi toutes les activités humaines à ne pas participer à ce que Michel Deguy a appelé l'« écocide », parce que la poésie invente, imagine mais n'exploite, ni ne calcule. Nous n'avons jamais eu autant besoin de cette parole-là.

— Alain Girard-Daudon

Aurélie Foglia

revenante à Nantes
je reconnais mi tout mi rien

bétonnière la gare flambant
neuve a besoin de poésie
pour s'ouvrir à la mer

ce n'est pas la saison
du soleil pourtant lui
et Magali me cueillent

au seuil du Jardin des Plantes
me voici porteuse de livres

une poignée de mains de poèmes
malgré masques gel gestes
barrières ça tombe bien
ici on touche avec les mots

et les platanes ont jeté
leurs feuilles au caniveau

je me produis sur scène
je ne suis pas un produit
un livre de poésie se produit
ce n'est pas un produit

dans l'ombre les gens d'en face
me tairont jusqu'à leurs noms
j'entends leur silence me parler

tout est calme comme une salle
de réanimation

je lance des vers vers eux espé-
rant
qu'ils les rattrapent au vol
est-ce qu'ils vont s'inscrire

en vous je viens me confier
à mon corps lire simple marquer
les blancs sortir des sens des sons

il se respire quoi une vibration
minime coulée invisible écoute

Après deux premiers livres publiés sous le nom de Loiseleur, Aurélie Foglia retrouve son nom d'origine, et donne aux éditions Corti deux textes : *Grand-Monde*, et *Comment dépeindre*.

Grand-Monde est un livre sur les arbres, sur la vie, le silence, le temps long des arbres. Ces arbres dont elle dit : « Ils n'ont pas le pouvoir // n'ont jamais prétendu/dominer le monde // seulement // ils dépassent // ils nous couvrent. » Les poèmes qui composent ce recueil ont leur verticalité. Ce sont de beaux objets textuels, avec des espaces entre les mots comme des respirations entre les branches.

Les poèmes d'Aurélie Foglia sont à voir autant qu'à entendre.

Le titre du dernier livre paru est *Comment dépeindre*. Dépeindre c'est décrire, c'est aussi ici le contraire de peindre, ôter la peinture, la détruire. Car le livre, dans sa dernière partie évoque un triste épisode, un « articide ». Aurélie enseignante, poète, est aussi artiste, qui peint à la main, au doigt plutôt.

— Alain Girard-Daudon

Nantules

5 décembre

12 h 06 - je surplombe les nuages,
12 h 14 - sur des blancs en neige,
12 h 46 - qui deviennent une chaîne de montagnes jeunes en plein hiver
13 h 03 - puis une baie rousse et des îlots ambrés.
14 h - rue Jean Crabosse, corsaire. C'est là.

6 décembre

8 h 18 - une bande écarlate sous les nuages balayés au fusain.
18 h 44 - je cherche à saisir un croissant de lune.

7 décembre

17 h 23 - une trouée néo-divine qui rosit la surface de l'eau.

8 décembre

19 h 30 - Florent Roudaut, Morgane Wable, Julie Del Moral. Ils me cuisinent. Je ne les oublierai pas.

9 décembre

8 h 40 - un cercle bleu, un autre rouge, un vert, un bleu, un rouge, un vert.
Un incendie dans le ciel.
13 h 03 - j'écoute : bourlinguer, errer, puis j'ai pris la première tangente,
na na na na.

10 décembre

9 h 17 - une péniche croise une navette.
14 h - des petites bouilles éblouies.

11 décembre

8 h 24 - une forêt suspendue par les racines.
9 h 04 - une navette flottante, suivie d'une traîne à angle élargi, trouble le fleuve de nuages.
14 h 09 - rue Julienne David, corsaire. A deux pas.

Véronique Vassiliou expérimente, offrant une richesse d'ouvrages dans leur nature, allant de textes écrits à quatre mains au recueil de broderie. Son dernier ouvrage, *Mû* (Nous, 2021), est centré sur le cerceur, être énigmatique errant perpétuellement au fil des pages, se perdant constamment sans jamais se retrouver. Ce texte poétique est original dans sa forme, il est entrecoupé d'emprunts d'une grande richesse, allant de planches dessinées à des extraits d'Aragon comme à des articles de BFMTV, qui font écho, tout au long de l'ouvrage, à son propos. Partageant l'espace de la page entre blanc topographique, poésie du vide, textes

choisis et créations, ce recueil enrichit notre langage de néologismes autour de la cerce (cerceur, incerceuritude, cerceoripèdes gyro). Après une première partie presque théorique, une seconde partie, l'épopée, est comme une mise en pratique, une application directe de ce qu'est la cerce, faite de témoignages entrecoupés.

— Julie Del Moral, Flo Roudaut,
Morgane Wable

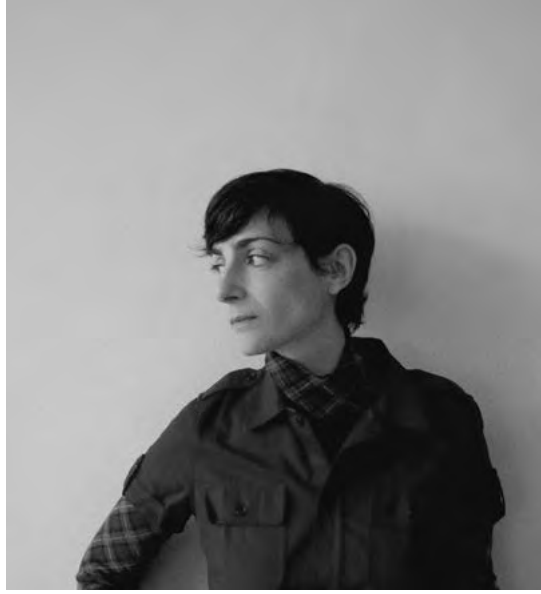
Véronique Vassiliou

« Poète à l'œuvre »
lecture d'un texte de commande
dimanche 12 décembre au Musée d'arts, Nantes

lecture
mercredi 8 décembre
au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2022
29





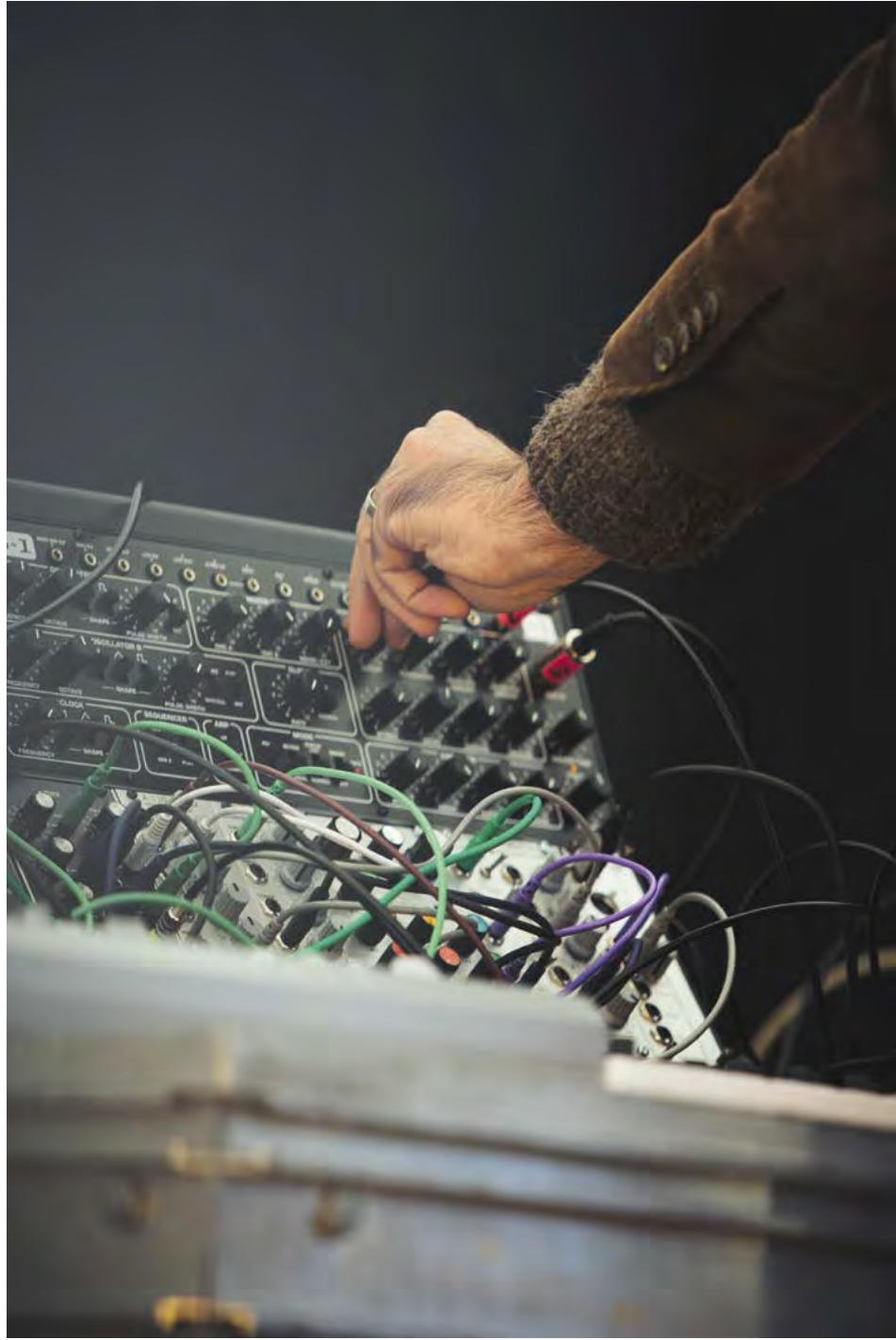


















Nathalie Quintane

La Cavalière

POI

Nathalie Quintane

La Cavalière

Nathalie Quintane

Les enfants vont bien

Que faire des classes moyennes?

Nathalie Quintane

Les enfants vont bien

ADORE APPRENDRE PLEIN DE CHOSES

Nathalie Quintane

Chausure

Jeanne Darc

Nathalie Quintane

Un barman à l'école



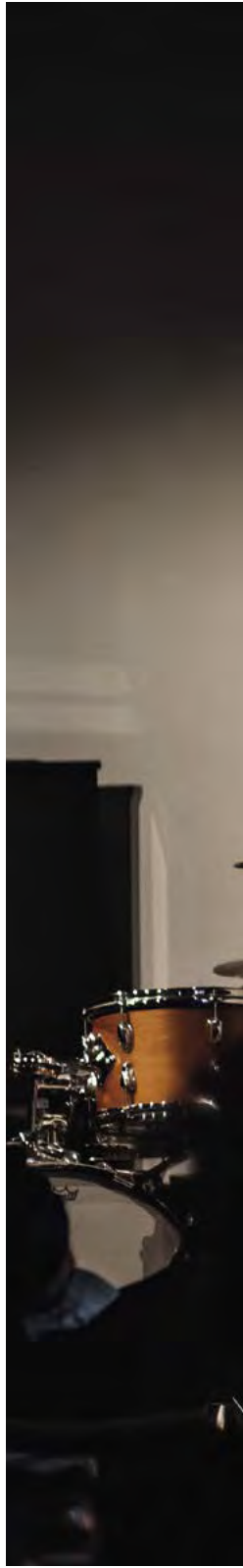




















PAGE 31 /

Véronique Vassiliou - déc. 2021
© Chama Chereau

PAGES 32-33 /

Valérie Mréjen
© Stéphanie Solinas
Aldo Qureshi
© Nadia Ernst
Nadège Prugnard
© Cécile Dureux
Ambiance - oct. 2021
© Chama Chereau

PAGES 34-35 /

Frédéric Dumond, Amina, Doukouré,
Jacques, Roberta, Smondel, Zohra
- nov. 2021
© Chama Chereau

PAGES 36-37 /

Aurélie Foglia - déc. 2021
Jean-Claude Pinson - déc. 2021
© Margaux Martin's
Frédéric Danos - oct. 2021
© Alice Grégoire - Clack

PAGES 38-39 /

Rubin Steiner - oct. 2021
Falmarès - oct. 2021
© Chama Chereau

PAGES 40-41 /

Nathalie Quintane
et Éric Pessan - oct. 2021
© Chama Chereau

Photos prises au lieu unique -
scène nationale, aux 5Ponts, au
café CafK, au Grand T.

PAGES 42-43 /

Violaine Schwartz et Aude Rabillon - oct. 2021
Carla Demierre - oct. 2021
Fanny Chiarello - oct. 2021
© Alice Grégoire - Clack

PAGES 44-45 /

Lucie Taïeb et Geoffroy Tamisier - oct. 2021
© Chama Chereau

PAGES 46-47 /

Bertrand Belin et Thibault Frisoni - oct. 2021
Emanuel Campo et Éric Pifeteau - oct. 2021
© Alice Grégoire - Clack

PAGES 48-49 /

SNG. Natacha Guiller - oct. 2021
Rim Battal - oct. 2021
© Alice Grégoire - Clack

PAGES 50-51 /

Cyrille Martinez - oct. 2021
Jean D'Amérique et Lucas Prêleur - oct. 2021
© Chama Chereau
Nii Ayikwei Parkes et Guillaume Hazebrouck
- oct. 2021
© Alice Grégoire - Clack

PAGE 52

Cosima Weiter - octobre 2021
© Chama Chereau

ALAIN ANGLARET

Alain Anglaret, né en 1957, fut l'administrateur du Grand T - théâtre de Loire-Atlantique à Nantes pendant vingt ans. Depuis 2021, il est comédien dans la création *Ombres portées* de la Cie L'Oublié(e) - Raphaëlle Boitel. Par ailleurs grand amateur de littératures et grand lecteur devant l'éternel, il a rejoint en 2019 le Conseil d'administration de la Maison de la Poésie.

YVES ARCAIX

Yves Arcaix est comédien formé au Studio-Théâtre du CRDC de Nantes de 1995 à 1998. Il travaille depuis avec de nombreuses compagnies théâtrales et metteurs en scène. Depuis 2015, il organise à Nantes le festival littéraire et artistique BIFURCATIONS. Parallèlement, il élabore des projets scéniques questionnant la théâtralité potentielle et la mise en jeu d'une littérature exigeante.

CHAMA CHEREAU

Chama Chereau a étudié dans une école de photographie et audiovisuelle (EFET). Elle travaille en argentique comme en numérique. Elle se concentre sur les formes, les ombres et lumières, pour peindre ses photographies. Elle nous intègre à son univers très urbain où l'humain interagit avec son environnement. Très sensible au voyage, à la musique et aux cultures étrangères, plusieurs expositions résulteront de ces voyages.

ALICE GRÉGOIRE

Photographe / vidéaste basée à Nantes, Alice est spécialisée dans le reportage et l'événementiel. Quelle soit numérique ou analogique, elle utilise la photographie pour raconter ses expériences et partager son regard sur le monde qui l'entoure, l'humain étant sa principale source d'inspiration. Elle utilise également ce médium pour s'investir dans des causes qui lui tiennent à cœur, telle que la protection de l'environnement

ROLAND CORNTHWAITE

Roland Cornthwaite, né en 1954 à Annecy, vit à Rouans, près de Nantes. Il s'interroge sur ce qui constitue aujourd'hui la poésie, dans ses multiples regards, dans la somme des langages et dans son obstination. Il a publié des textes dans les revues *Terre à ciel*, *Traction-Brabant*, *Verso*, *remue.net* et dernièrement *La hure-langue* aux éditions Isabelle Sauvage.

ISABELLE GARRON

Isabelle Garron a publié depuis *Face devant contre* (2002) trois précédents ouvrages dans la collection Poésie/Flammarion. Elle a également composé avec Yves di Manno l'anthologie du *Nouveau Monde - poésies en France - 1960-2010*, saluée en 2017 par la critique.

Les photographes

en s'engageant avec l'ONG Sea Shepherd, ou bien l'accès à l'art via l'association Vis Ton Rêve.

MARGAUX MARTIN'S

C'est entre l'Espagne et la France, la lumière naturelle et celle de la scène, que Margaux Martin's trouve son inspiration. Fascinée par l'énergie existant autour du spectacle et des détails du quotidien, elle utilise la photographie comme le médium idéal pour conserver des marques de vie. Son travail développe un univers intense et intime dans lesquels les personnages sont très souvent pris sur le vif.

SOPHIE G. LUCAS

Sophie G. Lucas, née en 1968 à Saint-Nazaire, vit aujourd'hui à Nantes. Poète, son écriture concrète et exigeante s'adresse autant à elle-même qu'au lecteur, et révèle une veine sociale et documentaire. Elle a publié entre autres aux éditions de la Contre Allée *Dés-herbage* (2019), *Assommons les poètes!* (2018), *Moujik Moujik* suivi de *Notown* (ré-éd. 2016), *Témoin* (2016).

ALAIN GIRARD-DAUDON

Alain Girard-Daudon est né en 1950 à Lille. D'abord enseignant par amour des lettres, puis libraire par amour des livres, il a co-dirigé la librairie Vent d'Ouest à Nantes jusqu'en 2012. Il a réalisé pour le groupement des libraires Initiales des dossiers sur Julien Gracq, Nancy Huston, Pierre Michon et la poésie contemporaine, qui furent l'occasion de rencontres mémorables. Aujourd'hui, il intervient régulièrement pour l'animation de rencontres avec des auteurs. Il est président de la Maison de la Poésie de Nantes.

FRÉDÉRIC LAÉ

Frédéric Laé est né à Brest en 1978. Il a publié *Le Parc à chaînes*, projet mêlant poésie et graphisme sur *remue.net*, ainsi que *Océania*, un livre numérique aux éditions D-Fiction. Il participe à la revue *Ce qui secret*. Il a récemment publié *Victoriniennes*, un feuillet dans la revue *Catastrophes*.

YVES DI MANNO

Yves di Manno est responsable depuis 1994 de la collection Poésie/Flammarion. En tant qu'auteur, il a publié une vingtaine d'ouvrages.

CHRISTINE MARCANDIER

Christine Marcandier est professeure des universités en littérature française (XIX^e-XXI^e), co-fondatrice de la revue *Diacritik* et journaliste littéraire.

ÉRIC PESSAN

Éric Pessan s'engage pour les mots, investissant dans l'écriture un fort pouvoir émancipateur, et parcourant de multiples champs littéraires sans y appliquer de frontières. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, entre romans, poésie, théâtre, essais, textes destinés à la jeunesse.

ISABELLE QUERLÉ

Autrice, sa pratique d'écriture se situe à la croisée de la poésie et de l'essai et s'ancre dans une réflexion féministe. Elle coordonne depuis 2017 le projet d'éducation populaire *Hymen redéfinitions*. Celui-ci a fait modifier les définitions du mots « hymen » dans certains dictionnaires et réunit sur son site internet des ressources pour déconstruire les mythes de la virginité féminine ainsi que des textes littéraires inédits.

ALAIN MERLET

Alain Merlet est comédien, directeur artistique du Théâtre du Chêne Vert. Il s'interroge sur la relation entre spectateurs et acteurs, et développe avec sa compagnie des dispositifs pour préserver cette relation. Depuis quelques années, il recherche des espaces de convergence entre le théâtre, la lecture à voix haute, la création sonore. Une de ces dernières marottes : la création d'une web-radio, entièrement dédiée à la littérature-audio et la fiction radiophonique : Yeuse Radio.

JEANNE MOINEAU

Née en 1974 en Normandie, Jeanne Moineau vit à Nantes. Bibliothécaire et médiatrice, passionnée de poésie et de lecture à voix haute, elle met en œuvre des actions en partenariat avec la Maison de la Poésie partout où elle passe.

JULIE DEL MORAL, FLORENT ROUDAUT,
MORGANE WABLE

Ils sont tous les trois étudiants du Master arts, lettres et civilisations de l'Université de Nantes.

GARE MARITIME 2022

Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes, 44000 Nantes
T. 02 40 69 22 32
info@maisondelapoesie-nantes.com
maisondelapoesie-nantes.com

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Magali Brazil

L'ÉQUIPE DE LA MAISON DE LA POÉSIE
direction : Magali Brazil
administration : Louisiane Pasquier
communication et médiation culturelle : Yoann Durand
bibliothèque et animation : Léa Meurice

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Alain Girard-Daudon, Président
Alain Anglaret, Vice-Président
Yves Arcaix, Trésorier
Jeanne Moineau, Secrétaire
Alain Merlet, Vice-secrétaire
François-Xavier Ruan, Cécile Ménanteau

DESIGN GRAPHIQUE
Blandine Dupas

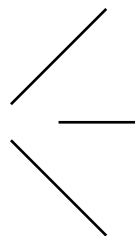
MISE EN PAGE, SUIVI D'ÉDITION
Blandine Dupas, Magali Brazil, Yoann Durand

ADMINISTRATION
Louisiane Pasquier

Gare maritime 2022 a été imprimée en 200 exemplaires en mai 2022 par l'imprimerie Allais (Basse-Goulaine). Il est téléchargeable intégralement sur le site de la Maison de la Poésie de Nantes.

L'équipe de rédaction remercie les auteurs et artistes pour leurs contributions, ainsi que la librairie Durance, le lieu unique – scène nationale, le Grand T, le Passage Sainte-Croix, les 5Ponts et l'association Les Eaux Vives, le CafK, l'École des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire.

Gare maritime est éditée par la Maison de la Poésie de Nantes, une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire, le Centre National du Livre, la Sofia.





Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes – 44000 Nantes
T. 02 40 69 22 32
maisondelapoesie-nantes.com

